

Fig. 1 – Aires géographiques traitées dans l’ouvrage. 1 : Châtelperronien (Roussel et Soressi); 2 : Uluzzien (Peresani, Kozłowski); 3 : LRJ (Flas); 4 : Bohunicien (Škrdla); 5 : Szélétien (Mester); 6 : Europe orientale (Sinitsyn); 7 : Levant (Marks et Rose); 8 : Asie centrale et Sibérie (Zwyns et Viola).

En soi, on ne peut pas reprocher cette partialité à un ouvrage concernant un sujet sur lequel il est probablement impossible de réaliser une synthèse exhaustive, tant les données nouvelles s’accumulent à grande vitesse. Chacun devra veiller à combler les lacunes ou corriger les partis pris trop manifestes. Mais il est dommage que le lecteur ne soit pas orienté dans cette recherche par un inventaire des précautions à prendre, un exposé des choix opérés en amont de l’édition. Signe superficiel révélateur de cette lacune : pas de carte d’ensemble, qui aurait pourtant grandement amélioré la visibilité générale du propos (fig. 1).

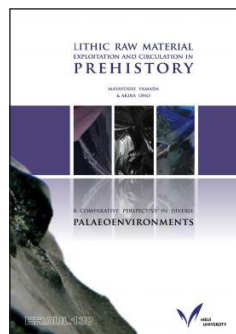
Ouvrage partiel et partiel, donc, mais ouvrage important, constitué d’une belle brochette de solides contributions, qui a le mérite d’exister, et de prêter ainsi le flanc à la critique, finalement plutôt orientée sur le travail d’édi-

tion que sur celui des chercheurs. Espérons que d’autres collègues sauront compléter et répondre par des ouvrages aussi riches de données, mais présentant des mises en système alternatives.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- OTTE M., dir. (2010) – *Les Aurignaciens*, Paris, Errance, 304 p.
 OTTE M., dir. (2013) – *Les Gravettiens*, Paris, Errance, 352 p.

Jean-Guillaume BORDES
 jg.bordes@pacea.u-bordeaux1.fr



YAMADA M. et ONO A. dir. (2014) – *Lithic Raw Material Exploitation and Circulation in Prehistory: A Comparative Perspective in Diverse Palaeoenvironments*, Liège, université de Liège (ERAUL, 138); Tokyo, Meiji University, 236 p., ISBN : 978-2-930495-24-8.

Cet ouvrage est issu d’un colloque du même nom ayant eu lieu à l’université de Meiji en 2012. Il s’agit donc d’une publication relativement rapide, ce qui excuse

certaines coquilles dans le texte. L’ouvrage se distingue par une mise en page agréable à lire et par la publication de plusieurs planches de matériel et figures en couleur. Malheureusement, certaines de ces figures (cartes, etc.) demeurent partiellement traduites. Tous les articles sont en anglais avec des résumés en français, à l’exception des deux préfaces (M. Otte et M. Yamada) écrites en anglais et en français. Certains articles, notamment de collègues d’Europe centrale, auraient gagné à être mieux traduits en anglais.

L’ouvrage se compose d’une partie introductive puis de deux grandes sections (« perspectives générales » et « perspectives régionales ») contenant respectivement cinq et sept articles. La logique interne de ces deux sec-

tions reste à démontrer, d'autant que plusieurs thématiques ou études de sites sont communes aux deux ; chaque section contient par exemple une étude sur les matières premières du site d'Ullafelsen. L'ouvrage aurait gagné en clarté s'il avait été divisé en deux parties thématiques contenant chacune six articles : une traitant uniquement de l'obsidienne et une seconde traitant des autres matières premières. Le titre du livre pourrait d'ailleurs être plus explicite quant à la place de l'obsidienne dans ce volume, puisqu'un article sur deux traite exclusivement de cette roche volcanique, sur laquelle l'accent est mis dès l'introduction et la préface. Ainsi, pour M. Yamada, « l'analyse des obsidiennes permet d'identifier avec précision leurs sources et leurs aires de circulation (...). Les résultats de la circulation structurée de l'obsidienne nous permettent de faire des études comparatives parmi des régions qui n'ont eu aucune communication directe » (p. 7). Tandis que M. Otte considère que « ces obsidiennes possèdent une sorte de magie (...), elles se distinguent par leur beauté, leurs couleurs leur transparence et leur éclat proprement extraordinaires » (p. 5).

Le premier article (H. Floss) traite du rôle des fleuves dans le processus de migration au Paléolithique supérieur, en prenant exemple sur le Danube, le Rhin et le Rhône. L'auteur y analyse notamment les échanges de matières premières (« local chert varieties and radiolarite ») qui circulent parfois sur une centaine de kilomètres à l'Aurignacien. Mais les matières premières sont seulement un des éléments qui circulent, puisque l'auteur mentionne également la diffusion de diverses formes d'art (vénus, galets peints, plaquettes gravées, etc.) et de mollusques.

La deuxième contribution (T. Carter) est un fort intéressant historique diachronique sur l'utilisation de l'obsidienne du Paléolithique inférieur au Néolithique. On y trouve des références sur l'utilisation d'obsidienne dans un cadre local dès le Paléolithique inférieur et moyen (notamment en Éthiopie) ou sur la première utilisation, à Olduvai Gorge entre 1,7 et 1,9 millions d'années, de sources situées potentiellement au-delà de 100 km. Un rappel est également fait en fin d'article sur l'importance d'étudier la circulation de l'obsidienne en rapport avec la chaîne opératoire.

Le troisième et le sixième article (respectivement D. Schäfer et S. Bertola) sont consacrés à l'analyse du même site mésolithique des Alpes autrichiennes : Ullafelsen. Ce sujet aurait pu faire l'objet d'un seul et même article, puisque la thématique des matières premières et de leur provenance est abordée dans les deux textes. On y retrouve d'ailleurs deux fois la même figure de répartition spatiale (p. 45 et p. 97). Contrairement aux autres articles, la première contribution (D. Schäfer) propose des clichés en couleur du matériel lithique, donnant un aperçu non seulement des productions mais également des différentes matières premières. L'auteur discute aussi les résultats du projet Ullafelsen. Il est toutefois dommage qu'un effort n'ait pas été fait au niveau de la rédaction, puisque l'article se présente sous forme de points (1, 2, 3...; a, b, c...) et que la bibliographie ne compte

qu'une seule référence, qui renvoie à une publication de l'auteur sur le même site... Le second article (S. Bertola) est centré sur les trois principales matières premières du site (quartz, silex et radiolarite), qui sont décrites dans le détail (couleur, cortex, texture, etc.), photos à l'appui. Les provenances de celles-ci sont diverses : local, Alpes et Jura franconien.

Deux autres articles, le quatrième et le septième, auraient également dû faire l'objet d'une seule contribution puisqu'ils sont rédigés par le même chercheur (K. Biró) et traitent d'une thématique similaire : les matières premières des Carpates en Hongrie. Le premier est assez général et évoque de nombreuses informations sur l'obsidienne (localisation des sources, diffusion selon les périodes chronologiques, caractérisation, etc.) alors que le second aborde plus en détail les études pétro-archéologiques de plusieurs matières premières (obsidienne, radiolarite, silex, etc.) ainsi que leur utilisation selon les périodes.

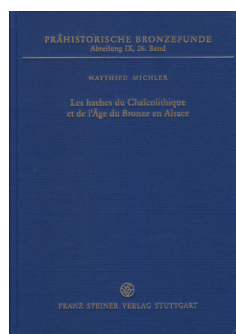
Trois chapitres (deux de V. Stepanchuk et un de S. Ryzov) sont consacrés aux matières premières du Paléolithique de l'Ukraine. Le premier article de V. Stepanchuk est une discussion sur les différentes matières premières utilisées du Paléolithique inférieur au Paléolithique supérieur, en prenant en compte le territoire, le paysage, l'hydrologie, le climat, les ressources minières, etc. L'auteur résume ainsi son étude : en Ukraine, « the period of Lower Paleolithic is characterized by the utilization of wide spectrum of lithic raw materials, preferably not isotropic. To the contrary, the Middle Paleolithic is characterized by the utilization of preferably siliceous isotropic rocks, and the same regularity is inherent to the Upper Paleolithic » (p. 87). La seconde contribution de V. Stepanchuk s'intéresse au site de Mira en Ukraine, où l'on retrouve un horizon du Paléolithique inférieur, du Paléolithique moyen et du Paléolithique supérieur (Aurignacien et Gravetien). L'auteur se focalise sur le niveau I, Paléolithique supérieur ancien, et sur son industrie lithique. Quatre planches de matériel illustrent l'article, qui se compose également d'une description détaillée des matières premières du niveau I, matières non locales puisque les sources de silex les plus proches sont à plus de 100 km : « More than 20 varieties of used lithic rocks were recognized in materials of layer I, of which 13 are different varieties of flints » (p. 138). La discussion de l'industrie lithique aborde des aspects tant typologiques que technologiques. Le troisième article sur la Préhistoire ukrainienne (S. Ryzhov) débute par une description détaillée des différentes obsidiennes de la région de la Transcarpatie (localisation des sources, couleur, composition chimique, etc.). Il se concentre ensuite sur les niveaux du Paléolithique inférieur, moyen et supérieur du site de Malyj Rakovets IV, dont six planches de matériel sont publiées. À la différence du site de Mira, l'utilisation de l'obsidienne est ici attestée pour chacun des trois niveaux paléolithiques, ce qui permet à l'auteur de montrer l'évolution de l'utilisation de ce matériau au cours des trois phases.

Les trois derniers chapitres nous éclairent sur l'usage de l'obsidienne lors du Paléolithique supérieur au Japon, chacun se focalisant sur un secteur spécifique de l'archipel : l'île d'Hokkaido au nord (H. Sato et M. Yakushige), l'île de Honshu au centre (K. Shimada) et l'île de Kyushu au sud (K. Shiba). Concernant Hokkaido, les auteurs discutent les sources d'obsidiennes de l'île : à ce jour, vingt et une sont connues mais seulement huit ont été utilisées au Paléolithique supérieur d'après les données actuelles. De plus, il existe différentes stratégies d'approvisionnement selon les périodes préhistoriques, entre *ca* 35000 et *ca* 10000 BP. Certaines sources sont exploitées sur de longues distances dès le Paléolithique supérieur ancien et pendant tout le Paléolithique supérieur, alors que d'autres le sont seulement à l'échelle locale. L'article évoque également une problématique intéressante : d'après leur étude, il y aurait à Hokkaido un changement de stratégie d'acquisition de l'obsidienne lors de la phase à débitage de lamelles par pression. Cependant, ce changement interviendrait avec l'apparition, non pas de l'industrie lamellaire par pression, mais plutôt de la méthode Yubetsu. Un petit bémol toutefois : la définition de « Yubetsu » est un peu trop restrictive à notre goût, et certaines des autres méthodes de débitage de lamelles par pression évoquées (notamment la méthode Pirika) se chevauchent avec le concept de méthode Yubetsu. Il faudrait donc revoir si, en incluant ces nucléus Pirika, le résultat demeure inchangé. La publication de K. Shimada sur l'île de Honshu se centre tout particulièrement sur la zone centrale de cette île, vers la plaine de Kanto (autour de Tokyo), région où il n'y a pas de preuve fiable d'une occupation humaine avant *ca* 40000 BP. Toutes les sources d'obsidienne se trouvent en périphérie de la plaine ; de ce fait, l'obsidienne est relativement rare dans les assemblages préhistoriques. L'auteur aborde également un aspect assez spécifique à cette région, les implantations circulaires du groupe Lake Nojiri du début du Paléolithique supérieur ancien : « The definition of a circular settlement is one in which multiple lithic concentrations in a diameter of several meters are arranged in a circular position forming a circle of 10 to 70 meters in diameter. The lithic concentrations usually show mutual relationships, as represented by the frequent

refitting of lithic artifacts » (p. 189). Différents modèles (*patterns*) de distribution spatiale existent pour ce type d'implantation, correspondant selon l'auteur à différents types d'occupation (ateliers spécifiques, rencontre entre divers groupes nomades, etc.). Le dernier article sur le Japon, consacré à l'île de Kyushu, présente une structure rappelant celle des précédents, avec une présentation des sources d'obsidienne connues sur l'île et une analyse de l'utilisation de ces sources au cours de la Préhistoire de cette région, du Paléolithique au début du Jomon. L'auteur divise ainsi la Préhistoire de l'île en plusieurs phases chronologiques fondées sur les préférences en termes de matières premières et les techno-morphologies des ensembles lithiques afin de mieux étudier l'évolution des modèles d'exploitation de l'obsidienne. Toutefois, on notera que certaines phases ne s'appuient que sur un ou deux sites, raison pour laquelle, peut-être, certaines tendances évoluent rapidement : « Trends observed for each period were frequently changing, and (...) in no way were they continuous or uniform » (p. 226).

En résumé, les régions discutées tout au long du livre sont centrées sur deux zones géographiques : l'Europe centrale et orientale (Autriche, Hongrie et Ukraine essentiellement) et le Japon. Il est dommage de ne pas avoir inclus d'autres régions, notamment concernant les productions en obsidienne : les contributions « pourraient tout aussi s'étendre au Proche-Orient, au Mexique, à la Polynésie et à l'Afrique orientale » (Otte, p. 5). Il y a en effet une certaine redondance entre les articles – deux textes sur le site d'Ullafelsen, deux du même auteur sur les matières premières des Carpates en Hongrie, trois sur le Paléolithique de l'Ukraine (dont deux par le même auteur) et trois articles sur l'obsidienne dans le Paléolithique japonais. Selon leurs centres d'intérêts, les spécialistes apprécieront ces redondances ; en revanche, le lecteur cherchant une vue d'ensemble sur l'exploitation et la circulation des différentes matières premières lithiques au Paléolithique dans divers paléoenvironnements se lassera peut-être de ces répétitions géographiques et thématiques.

Yan Axel GÓMEZ COUTOULY



MICHLER M. (2013) – *Les haches du Chalcolithique et de l'âge du Bronze en Alsace*, Stuttgart, Franz Steiner (Prähistorische Bronzefunde, IX, 26), 140 p., 31 pl. h. t., ISBN 978-3-515-10627-6.

La collection des *Prähistorische Bronzefunde* (PBF), inaugurée

voici maintenant un demi-siècle par le regretté P^r D^r H. Müller-Karpe, s'enrichit d'un nouvel ouvrage concernant la France. On sait que les ouvrages de cette collection présentent essentiellement les corpus des objets métalliques de tel ou tel type, du

Chalcolithique au premier âge du Fer, de tel ou tel pays ou région de l'Ancien Monde.

L'ouvrage de M. Michler est pour l'essentiel la reprise, mise à jour autant que faire se peut, d'un mémoire de maîtrise soutenu à l'université Marc-Bloch de Strasbourg en 2000. Il débute par un historique de la recherche en Alsace, des pionniers du milieu du XIX^e siècle jusqu'aux quelques volumes des PBF qui accordent de l'intérêt à cette région.

Après un rappel général de la définition et des fonctions d'une hache, l'auteur aborde la question de la chronologie (p. 10 *sq.*). On sera quelque peu étonné de retrouver ici la notion obsolète de « culture des Champs d'urnes ». Pour ce qui est de la chronologie fine du Bronze final de l'Ouest, l'auteur, dont le travail était achevé en 2011, n'a